

Erlend LOE

**Kurt a la tête  
en cocotte-minute**

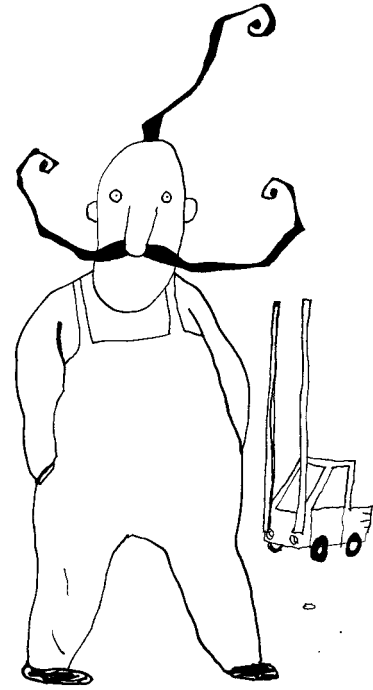
La présente édition a été traduite avec l'aide du NORLA

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste COURSAUD

—

Illustrations de Kim HIORTHØY

LA JOIE DE LIRE



Voici Kurt.

Kurt est conducteur de chariot élévateur transpalette sur le quai de Gunnar depuis de nombreuses années. Quasiment depuis qu'il est petit. Et depuis tout ce temps, il s'est réveillé tous les matins en étant content parce qu'il allait bientôt sortir pour conduire son Fenwick jaune, et tous les soirs il s'est couché en étant content parce qu'il allait conduire son Fenwick le lendemain matin.

Et ce n'est jamais le boulot qui a manqué. Des bateaux à tire-larigot. Des caisses et des containers à gogo, qu'il faut charger puis charrier dans les entrepôts.

Seulement voilà, entre-temps, la situation a changé. Ce n'est plus aussi rigolo de bosser sur le port. Ni pour Gunnar, ni pour Kurt, ni pour les autres gars qui y bossent eux aussi. En effet, les bateaux ne viennent plus sur le quai de Gunnar. Ils passent devant. Ils lui passent sous le nez. Et vont vers un autre quai. Puisqu'un nouveau quai flambant neuf vient d'ouvrir juste à côté de celui de Gunnar. Avant, il n'y avait rien à côté du quai de Gunnar. Rien qu'une vieille plage pleine de grosses pierres noires. Mais un jour, un type a débarqué dans la baraque de patron de Gunnar et lui a demandé d'acheter son quai.

Tu veux dire, tout mon quai ? a demandé Gunnar avec sa voix hyper-aiguë.

Bien sûr que je veux dire tout ton quai, a répondu le type.

Oui, mais tu veux dire : les Fenwick, les grues, ma baraque de patron et les caisses et tout ? a demandé Gunnar.

Je veux dire : tout, a répondu le type.

Et ceux qui bossent ici ? a demandé Gunnar.

Ils n'auront qu'à se trouver autre chose à faire, a répondu le type. Je veux juste le quai. Et je veux utiliser mes gens à moi. J'ai des conducteurs de Fenwick hyper-entraînés, qui viennent de l'étranger et qui n'attendent que mon feu vert pour se mettre au boulot.

Tu peux toujours courir, a répondu Gunnar. C'est mon quai, j'y ai toujours travaillé et j'y travaillerai toujours.

C'est à moi que tu parles, là ? a soudain demandé le type, avec une voix cassante.

Ben oui, tiens, a répondu Gunnar.

Bon. Donc tu ne me le vends pas ? a demandé le type qui déplaisait un peu plus à Gunnar à chaque seconde qui passait.

Gunnar comprenait peu à peu que ce type qu'il avait devant lui n'était pas gentil du tout. Il ressemblait davantage à un type infect et imbuvable.

Le quai n'est pas à vendre, a répondu Gunnar. Et certainement pas à toi.

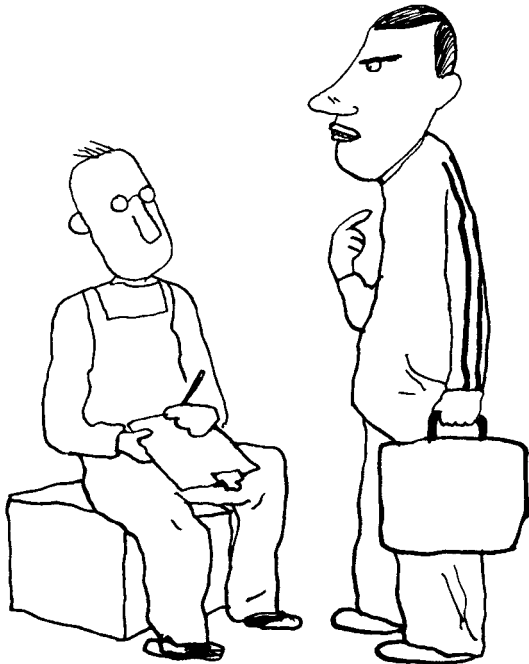
Qu'est-ce que tu viens de dire, là ? a demandé le type.

Je n'ai rien dit de spécial, a répondu Gunnar.  
T'essaies de jouer les gros durs, là ? a demandé le type.

J'essaie rien du tout, a répondu Gunnar.  
T'as que de la gueule, a dit le type imbuvable.  
Ma gueule est en tout cas moins imbuvable que la tienne, a dit Gunnar.

C'est à moi que tu parles, là ? a redemandé le type imbuvable.

Qu'est-ce que tu veux dire ? a répondu Gunnar.



C'est à moi que tu parles, là ? a re-redemandé le type infect.

Je comprends pas ce que tu veux dire, a répondu Gunnar.

Tu joues les gros durs et c'est à moi que tu parles ? a demandé le type imbuvable.

Bien sûr que c'est à toi que je parle puisque tu m'as posé une question, a répondu Gunnar.

T'aurais plutôt intérêt à faire gaffe à ton matricule, a dit le type.

C'est plutôt toi qui aurais intérêt à faire gaffe à ton matricule, a dit Gunnar.

C'est à moi que tu parles, là ? a redemandé le type.

Fiche-moi le camp d'ici, a répondu Gunnar.

Mais tu vends ou tu vends pas ? a demandé le type.

Je crois avoir été clair, a répondu Gunnar. Le quai n'est pas à vendre. Et même s'il avait été à vendre, je ne te l'aurais pas vendu parce que je ne t'aime pas.

Moi non plus je ne t'aime pas, a dit le type. Et si ç'avait été mon quai, je ne t'aurais pas permis de l'acheter.

Génial, a dit Gunnar.

Sur ce, le type imbuvable a pris ses cliques et ses claques et il est parti, et on ne l'a plus revu.

Seulement voilà, quelques jours plus tard, il achetait la vieille plage et y construisait un quai super-moderne. Avec des milliers et des milliers de tonnes de béton et de verre, des grues toutes neuves qui scintillaient au soleil, des Fenwick dernier modèle qui roulaient à mille à l'heure, et puis tous les bateaux se sont mis à débarquer là-bas.

Cela fait maintenant plusieurs semaines qu'un bateau est venu accoster sur le quai de Gunnar.

Kurt et les autres gars s'ennuient à cent sous de l'heure.

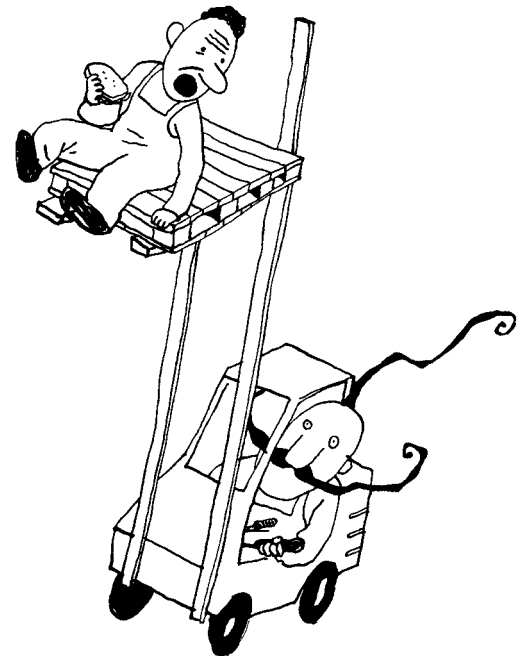
Ils passent leurs journées à manger leurs casse-croûtes, à boire du café, à parler de trucs qu'ils ont vus à la télé comme les ours en Alaska, les coussins péteurs et les motos qui roulent dans le désert.

Et puis ils parlent beaucoup de pâté de foie.

Surtout le gars qui s'appelle Kåre et qui est le plus ancien sur le quai de Gunnar. Il ne parle pour ainsi dire de rien d'autre à part du pâté de

foie, et Kurt commence à en avoir soupé. Autant de raisons qui poussent Kurt à se mettre au volant de son Fenwick jaune, à s'avancer sans faire de bruit jusqu'à la palette sur laquelle est assis Kåre, à coincer les fourches du Fenwick dans la palette et à élever Kåre dans les airs.

Fais-moi descendre de là ! crie Kåre. Je n'ai pas fini de manger ma tartine de pâte de foie, et il faut absolument que je la termine car c'est un pâté de foie succulent. En plus c'est du pâté de foie norvégien. Fabriqué par des Norvégiens. En Norvège.



Tu manges du pâté de foie depuis ce matin, dit Kurt. Ça va te faire du bien d'être tout en haut dans les airs et de faire la vigie. Si ça se trouve, un bateau va rattraper d'une seconde à l'autre, et là il faut qu'on soit prêts.

Aucun bateau d'aucune sorte ne va rattraper, dit Kåre. Ça fait tellement longtemps qu'on en a vu un que je me souviens presque plus à quoi ça ressemble, un bateau. Si tu me fais descendre, tu auras le droit de goûter à mon pâté de foie. Je t'ai dit qu'il était norvégien ?

Tu peux m'expliquer pourquoi tu es tout le temps en train de nous bassiner avec tes *norvégien* par-ci et tes *norvégien* par-là ? Tu te trouves pas un peu couillon la lune, à force ?

Ce qui est norvégien est neuf fois sur dix meilleur que ce qui n'est pas norvégien, péroré Kåre. Prends le pâté de foie norvégien par exemple. Eh bien il est légèrement meilleur que le pâté de foie suédois ou danois. Et plus tu t'éloignes de la Norvège, plus le pâté de foie devient une abomination. Alors je te dis pas quand t'arrives en Chine, leur pâté de foie, il a un goût de crotte en tube. Enfin, moi c'est ce qu'on m'a dit, hein.

C'est vrai ? Mazette ! Tu m'en dirais tant ! dit Kurt.

C'est on ne peut plus vrai, dit Kåre. Et maintenant tu vas me faire le plaisir de me descendre sinon je vais me mettre en colère pour de bon.

Pendant que Kurt fait descendre Kåre, la sirène d'un bateau retentit au fond du fjord.



Qu'est-ce que je disais, dit Kurt. Il file droit vers nous. Réveillez-vous, têtes de pâté de foie, on va avoir du pain sur la planche.

Il va nous passer sous le nez, il va chez les autres, dit Kåre.

Il ne va pas du tout nous passer sous le nez, dit Kurt. C'est mon petit doigt qui me le dit. Il vient chez nous.

Il va chez les autres, dit Kåre.

Il vient chez nous, dit Kurt.

On parie ? dit Kåre.

On peut parier si ça te fait plaisir, dit Kurt.

On parie une boîte de pâté de foie. Mais du pâté de foie norvégien, dit Kåre.

La plus grosse ? dit Kurt.

La plus grosse qui existe sur le marché, dit Kåre.

Topé là ! Kurt et Kåre scellent leur pari par une poignée de main, se plantent au bord du quai et attendent, impatients.

Les autres gars se joignent à eux et trépignent, impatients eux aussi.

Le bateau se rapproche dare-dare du quai de Gunnar. Il file même droit vers lui. Kurt sourit intérieurement, il est certain de gagner son pari. Il a hâte de déguster tout ce bon pâté de foie, mais il a surtout envie de le déguster seul, sans le partager avec personne.

Or, au dernier moment, le bateau oblique et évite le quai de Gunnar pendant que le capitaine

hisse sa tête par-dessus le garde-fou, ricane comme un tordu et leur tire la langue.



Ha, ha ! Vous y avez cru, hein ? crie-t-il.

Kurt et les autres gars le huent et lui tirent la langue en guise de réponse.

Tu me dois une boîte géante de pâté de foie norvégien, dit Kåre.

Kurt ne dit rien. Il est tellement vexé comme un pou qu'il préférerait de loin rentrer immédiatement chez lui, se coucher et ne se réveiller qu'à Noël.

Gunnar sort en courant de sa baraque de patron. Il brandit un poing rageur en direction du bateau, profère trois ou quatre gros mots destinés au capitaine, donne un coup de pied carabiné dans un container bleu.

Ça va mal nos affaires, les gars, dit Gunnar avec sa voix hyper-aiguë. Ça va mal, très mal. Il ne vient plus aucun bateau. Et s'il ne vient plus aucun bateau, il ne vient plus d'argent non plus, je ne peux donc plus vous payer. Et si je ne peux plus vous payer, je dois donc vous demander de partir où le vent voudra bien vous porter.

Gunnar est au bord des larmes lorsqu'il prononce cette phrase.



Mais pourquoi il ne vient plus de bateaux ? demande Kåre.

Je vais te le dire, répond Gunnar. Primo, parce que sur le quai d'à côté ils ont des équipements tout neufs et ça les capitaines trouvent que c'est le nec plus ultra : ils ont des grues toutes neuves, des Fenwick spécialement importés et tout ce qui va avec, et ça aussi ça plaît aux capitaines. Secundo, c'est nickel chrome sur le quai d'à côté. Il est nettoyé tous les jours, en fait. Au détergent. Alors que vous, vous cochonnez tout ce qui vous passe entre les mains et vous parlez de pâté de foie toute la sainte journée. Tertio, ils enjôlent capitaines et équipage en leur proposant des saucisses avec leur additif à saucisse, et le tout gratos. Et qu'est-ce qu'on propose, nous ? Rien, des nêfles.

Tu sais si c'est des saucisses norvégiennes ? demande Kåre.

J'en sais rien, moi, répond Gunnar.

Ça ne peut être que des saucisses norvégiennes. Les saucisses norvégiennes sont tellement et incroyablement meilleures que les autres saucisses. Comme le pâté de foie.

Maintenant tu la boucles, Kåre. Que les



saucisses soient norvégiennes ou pas n'est pas le problème. Le problème, c'est qu'ils vont continuer leur cinéma jusqu'à ce qu'on ne puisse plus tenir. Et le pompon, c'est qu'ils sont moins chers que nous. Mais je suis persuadé qu'ils vont augmenter leurs prix dès qu'on aura mis la clé sous la porte.

Ils ont le droit de faire ça ? demande Kurt.

Il y a beaucoup de choses pas gentilles que les gens ont le droit de faire, répond Gunnar qui, à peine sa phrase terminée, donne un nouveau coup de pied dans le container et se fait un mal de chien au gros orteil ; il crie, il boite, il sautille dans tous les sens. Ah ! crie-t-il. Qu'est-ce que je suis en colère ! Je suis dans une colère... noire... blanche... bleue ! Je suis tellement en colère que j'en oublierai presque comment je m'appelle.



Tu t'appelles Gunnar, dit Kåre.

Oh, mais je le sais ! dit Gunnar.

Mais tu viens juste de dire que...

Je viens de dire presque ! Presque ! J'ai dit : je suis tellement en colère que j'en oublierai presque comment je m'appelle.

Hé, patron, hé !

Quoi encore, Kåre ? Si tu as l'intention de me parler de pâté de foie norvégien, je t'avertis tout de suite : je ne veux pas en entendre parler !

Non, c'est d'un autre truc que je veux parler, dit Kåre, fier comme un coq. Je viens d'avoir une idée maligne comme tout.

Je t'écoute.

Et si j'allais sur leur quai et que je faisais pipi sur leurs saucisses ? Peut-être que les bateaux reviendraient chez nous ?

C'est l'idée la plus niaise que j'aie jamais entendue. Tu es encore plus nigaud que ce que je croyais !

Et si je vais faire caca sur leurs saucisses ?

Encore plus lamentable !

Mais on a toujours le paquebot royal, tout de même ? demande Kurt. Quand le roi va venir en

ville la semaine prochaine, il va bien venir accoster chez nous comme il en a l'habitude ?

Oui, dit Gunnar. Et c'est notre seul espoir. Car du coup tout le monde va débarquer : la fanfare, les journalistes, et tutti quanti. Donc on peut espérer que les affaires reprendront et que ça nous mettra un peu de beurre dans les épinards.

Alors qu'ils sont en train de discuter, un des Fenwick de course du quai d'à côté déboule à toute blinde. Le conducteur n'est autre que le type imbuvable qui voulait acheter le quai de Gunnar.

Salut les nazes ! dit le type imbuvable.



Fiche le camp de mon quai, dit Gunnar.

J'espère que ça ne vous pose pas trop de problèmes que tous les bateaux viennent accoster chez nous et plus chez vous, dit le type en gloussant d'un rire infect et imbuvable. Au fait, si vous croyez que le roi va venir chez vous la semaine prochaine, vous vous mettez le doigt dans l'œil. Et jusqu'au coude !

Pouah ! fait Gunnar. Il a toujours accosté chez nous.

Mais pas cette fois, dit le type imbuvable. Parce que moi je lui ai envoyé une invitation-saucisse et figure-toi qu'il a répondu oui. Donc vous feriez mieux de faire vos valises et de décamper tout de suite.

Débarrasse-moi le plancher de mon quai ! hurle Gunnar qui prend une de ses chaussures et la balance contre le Fenwick de course du type imbuvable.

Avec plaisir, rétorque le type imbuvable qui démarre comme un bolide.

Allons, allons, fait Kurt en allant récupérer la chaussure de son patron. Relève la tête, Gunnar. C'est sûrement quelque chose qu'il a dit en l'air.

J'en peux plus, je crois que je vais craquer, dit Gunnar, la gorge nouée par un double nœud. Je ne sais pas ce que je vais faire...

Le téléphone de Gunnar sonne dans sa baraque de patron, mais pendant plusieurs secondes Gunnar reste impassible, triste, inconsolable.

Il y a ton téléphone qui sonne, dit Kurt.

J'entends, dit Gunnar. Mais je n'ai pas envie d'aller décrocher. Je n'ai plus la force d'affronter d'autres mauvaises nouvelles. Je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi, prendre un marteau et casser un objet qui ne m'appartient pas et qui coûte la peau des fesses.

Et si c'était une bonne nouvelle ? dit Kurt.

J'en doute, dit Gunnar.

Oui, mais ça pourrait quand même être une bonne nouvelle.

Tu n'as qu'à aller décrocher, toi.

Kurt va décrocher pendant que, sur des charbons ardents, Gunnar et les autres gars attendent qu'il revienne.

Au bout d'un moment Kurt sort de la baraque de patron en traînant les pieds. Il n'a pas l'air jouasse outre mesure.

C'était le palais royal, précise Kurt. Ils ont dit que le roi avait décidé d'accoster sur le quai d'à côté. Il a super envie de manger une saucisse, ils ont dit. Il a toujours adoré les saucisses avec leur additif à saucisse. Surtout quand cet additif à saucisse se compose d'oignons frits et craquants, ils ont dit aussi. Et encore plus quand c'est gratuit. Mais ils t'embrassent et te souhaitent bon courage.



Gunnar a un vertige. Il est obligé de s'asseoir. Le nœud qu'il a à la gorge s'est transformé en quintuple nœud.

Ça va mal, très, très, très, très mal nos affaires, les gars, dit Gunnar. Je crois que c'est la fin des haricots.

Il est tard. Kurt est allongé. Il lit au lit. A côté de lui est allongée Anne-Lise. Elle se tourne et se retourne dans le lit. Elle est agacée, elle n'arrive pas à dormir. Elle a essayé de compter les moutons, les écureuils et toute une palanquée d'autres rongeurs, mais rien n'y fait. Et elle doit se lever tôt demain matin pour aller au boulot, donc il faut qu'elle s'endorme vite sinon sa journée demain ressemblera à un bazar généralisé et s'il y a bien quelque chose qu'Anne-Lise déteste, c'est le bazar généralisé. Elle finit par demander à Kurt s'il compte lire encore longtemps.

Je suis hélas obligé de lire un long moment encore, oui, répond Kurt.

Pourtant tu ne lis jamais au lit, toi, Kurt.

Je sais. Mais il faut bien une première fois.

Mais qu'est-ce que tu lis ?

Je lis un bouquin qui s'appelle *Astuces et acrobaties pour conducteurs avancés de Fenwick*.

Peut-être que je m'endormirais si tu me lisais à haute voix un petit passage de ton bouquin.

Sauf que t'es pas conductrice de Fenwick. Tu vas rien comprendre.

Lis quand même.

Comme tu voudras.

Et Kurt lit :

*Tu dois considérer ton Fenwick comme une extension de toi-même. Tu dois apprendre à penser que ton Fenwick et toi-même ne formez qu'un seul corps. Tu dois apprendre à penser comme un Fenwick et à éprouver comme un Fenwick. Ton Fenwick et toi-même ne devez faire qu'un. Ton Fenwick est ton meilleur ami. Il est comme un muscle que tu dois faire travailler tous les jours et toutes les heures. Un jour sans Fenwick est un jour sans fondement. C'est seulement quand tu éprouveras cette sensation fenwickienne que tu pourras réussir les acrobaties présentées dans cet ouvrage.*



Punaise! Ça rigole pas ton bouquin, hein! dit Anne-Lise. Et tu l'éprouves, cette sensation fenwickienne ?

Peut-être pas tout à fait, admet Kurt. Mais je fais ce que je peux.

Mais comment ça pense un Fenwick ? demande Anne-Lise.

A peu près comme moi, répond Kurt.

Et comment tu penses, toi ? demande Anne-Lise.

A peu près comme un Fenwick, répond Kurt.

Me voilà bien avancée, merci du renseignement, dit Anne-Lise qui se retourne et se remet en position pour dormir.

Y a pas de quoi, dit Kurt.

Mais au bout de quelques secondes, elle se retourne de nouveau.

Mais au fait, pourquoi tu lis ce bouquin ?



Parce qu'il faut que je devienne un expert.

Je croyais que tu étais déjà un expert.

Moi aussi je le croyais. Mais les temps sont durs, Anne-Lise. Les temps sont durs. De nos jours, ça ne suffit plus d'être un expert. Plus aucun bateau ne vient à notre quai, et si je ne veux pas perdre mon boulot, je dois être le meilleur conducteur de Fenwick de la terre entière.

Mais je croyais que tu étais le meilleur.

Moi aussi je le croyais. Sauf que j'ai entendu dire qu'il existe d'autres conducteurs de Fenwick qui sont eux aussi très doués. Ils ont fréquenté les facultés de Fenwick à l'étranger, ils sont hyper diplômés et tout, et puis si ça se trouve ils vont débarquer en Norvège et me piquer mon boulot. Je préfère ne pas y penser tellement ça me fout le bourdon.

Kurt est presque sur le point d'éclater en sanglots. Ses lèvres tremblotent, son regard devient vitreux.

Allons, allons, dit Anne-Lise. Je refuse de croire qu'il existe au monde quelqu'un qui sache mieux conduire un Fenwick que toi.

Oui, mais si ce quelqu'un existait quand même ? dit Kurt.